

LE MODÈLE LATIN ET L'UNIFICATION DE LA LANGUE ROUMAINE LITTÉRAIRE

— Le moment 1840 —

RÉSUMÉ

Dans le présent article, l'auteur passe en revue les opinions formulées autour de l'année 1840 sur l'unification de la langue roumaine littéraire. La conception dominante à cette époque était celle de Ion Heliade-Rădulescu, qui fut admise par la plupart des personnalités représentatives de la culture de notre pays. Selon l'homme de lettres valaque, le fondement du roumain littéraire devait être constitué par la langue de nos livres d'église, qui était la même dans toutes les provinces habitées par les Roumains. Il s'agissait, de même, d'opérer un choix raisonné des phonétismes, formes et termes les plus adéquats des différents parlers daco-roumains. La corroboration des données fournies par ces deux sources — la langue d'église et les parlers populaires — devait conférer au roumain littéraire son caractère unitaire.

Dans les deux cas, la sélection proposée par Heliade visait à établir une langue commune aussi proche que possible du latin. En indiquant comme modèle la langue d'église, il avait en vue son caractère archaïque et, par conséquent, sa fidélité aux origines. Quant aux données de la langue populaire, il estimait que l'on ne devait en tenir compte que dans la mesure de leur „classicité“, mot qui pour Heliade signifiait „d'origine latine“.

La conception d'Heliade avait indirectement pour effet d'englober un nombre prépondérant d'éléments valaques, étant donné que, d'une part, c'est le parler valaque qui a exercé la plus grande influence sur la langue des livres d'église et que, d'autre part, il est le plus conservateur des parlers daco-romains du point de vue de la phonétique. C'est aussi le motif pour lequel les principes d'Heliade, acceptées sur le plan théorique, provoquèrent une vive réaction, surtout de la part des Moldaves, lorsqu'elles furent mises en pratique. Formulées vers 1840, ces idées furent reprises un quart de siècle plus tard par la Société Académique Roumaine, lorsque le modèle latin constitua de nouveau le critère suprême d'unification de la langue. En fin de compte, c'est ce critère qui, à quelques corrections près, imposées par l'évolution de la langue, a constitué le fondement du roumain littéraire d'aujourd'hui.